

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 26 (1918)
Heft: 3

Quellentext: Lettre de Frédéric César de la Harpe à son Cousin
Autor: Harpe, F.-C. de la

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'est surtout grâce à l'ancien conseiller fédéral M. Ruchet, qui fut l'âme des négociations avec les intéressés et pris sous sa protection spéciale, que l'exécution des fouilles s'effectua de façon que les travaux d'excavation et de restauration prirent un essor réjouissant et bientôt on pouvait circuler le long des corridors. Dans quelques années, l'ombrage des tilleuls répandra un nouveau charme à la promenade jusqu'à l'amphithéâtre.

Aujourd'hui, le vieux monument a depuis longtemps achevé son rôle, mais il donne encore l'illusion de ce passé lointain qui a tant de choses à nous dire.

Fr. REICHLÉN.

LETTRE DE FRÉDÉRIC CÉSAR DE LA HARPE A SON COUSIN¹

Lausanne, 28 février 1835.

Mon cher cousin,

Nous avons eu un bien grand plaisir à recevoir des nouvelles de vous et de tous les vôtres, par votre aimable lettre du 19^e ct. Votre heureuse arrivée nous étoit connue, mais nous désirions encore en recevoir de vous-mêmes la confirmation. Je comprends très bien comment les monumens de Nîmes, ces vestiges du passage du géant romain, ont du vous intéresser. La barbarie, qui s'occupa pendant tant de siècles à les mutiler, n'a discontinué que de notre temps; j'en vis encore de beaux restes à mon passage en 1819, et mon indignation ne fut pas médiocre en voyant les Arènes pleines d'ordures, et de vieilles barraques empêchant de faire le tour de la maison carrée, le plus précieux modèle du style corin-

¹ Alphonse de la Harpe, à Bordeaux.

thien. J'étois donc préparé, lorsqu'apparut la carte de Charles Dupin, qu'on peut critiquer sans doute, mais qui est bien la satire la mieux méritée, d'un peuple qui se place au 1^{er} rang, tandis que le $\frac{1}{3}$ seulement sçait lire et écrire.

J'aimerois bien, mon cher Alphonse, voir les ponts et les ouvrages dont vous me parlez; cependant, j'aurois encore plus de plaisir à parcourir ces routes vicinales qui doivent enfin faire cesser le moyen âge, pour l'intérieur de la presque totalité des Départemens, parce que j'en conclurois, qu'avec une circulation plus facile, les lumières pourroient enfin pénétrer là où elles n'ont aucun accès, et par elles, accroître la prospérité des habitants en leur procurant, non pas une civilisation factice mais une circulation véritable. Voilà ce qu'offrent la Hollande et l'Angleterre, et peut-être aussi notre Suisse, malgré sa pauvreté comparative. Ainsi, quoique le pont de Fribourg n'ait pas son égal en Europe et soit un vrai Chef-d'œuvre digne d'admiration, ce sont les communications pratiquées presque partout, par nos routes de 1^{re}, 2^{de} et 3^e classe, qui méritent encore plus l'attention. Fribourg a encore un grand besoin de compléter et perfectionner les sciennes, pour que son magnifique pont ne contraste pas trop avec ce qui manque au système de ses communications; mais dans les cantons de Berne, de Soleure, de Vaud, de Lucerne, d'Argovie, de Zurich etc. les constructions de luxe sont remplacées par celles qui portent les caractères réunis, de simplicité et utilité générale.

On continue même à s'occuper de ces entreprises utiles, et des perfectionnemens à apporter à l'administration, à la Législation et aux institutions libérales qu'en France vous appelez propagandistes, parce qu'ainsi le veut votre girouette appelée la mode. L'Instruction publique et l'Education populaire, ont reçu de notables améliorations, parce que nous avons la niaiserie de croire que le peuple est pourtant quelque

chose qu'il faut soigner, et tout cela se continue, au milieu des Chicanes et des menaces de toute l'Europe!! 100 millions d'hommes, disposant de revenus immenses, et de plus de 1200 mille soldats bien disciplinés n'ont pas eu honte d'adresser par leurs agens diplomatiques au Vorort de Berne, pour ses Etrennes, avant même qu'il se fut réuni dans une 1^{re} séance, et sans qu'aucun Acte de sa part aît encore eu lieu, des notes fulminantes, parce que quelques mois auparavant, une centaine d'ouvriers allemands, s'étaient réunis dans un obscur cabaret situé à 25 lieues de leur frontière, pour faire leurs farces, et avoient chanté, des chansons, qui, aussi puissantes que les trompettes de Jéricho, devoient ébranler leur puissance... et tout cela s'adressoit à une pauvre petite république, qui ne se mêle que de ses affaires, mais qui a le grand tort de ne pas repousser brutalement, les malheureux, qui cherchent sur son sol, l'azyle qu'on leur dénie ailleurs...

La France vient [de se joindre¹] à ces magnanimes persécuteurs [et] nous devons la compter parmi les enne[mis] de notre indépendance. Voilà, mon cher Cousin, [à] quoi nous en sommes depuis votre départ. Entourrés d'ennemis de notre liberté, de nos institutions républicaines, nous en sommes réduits à nos seules ressources, que la Diplomatie s'efforce de diminuer, par ses menées, ses intrigues, espérant qu'en excitant la discorde, elle nous mettra dans l'impuissance de préparer une résistance, lorsque l'heure de l'attaque sonnera.

Cet état de choses a, sans doute, de quoi effrayer ceux qui chérissent leur patrie; mais quoiqu'il y ait, parmi le Clergé et les anciens privilégiés, des hommes prêts à seconder les trames ourdies par l'étranger, la grande masse nationale, le peuple, n'hésitera pas dans l'heure du danger et les bannières

¹ Les mots entre crochets manquent (déchirure du papier).

du Grutli, de Morgarten, de Sempach etc. réuniront les braves ainsi qu'en août 1833. Heureusement, tout ce que l'on prévoit, n'arrive pas. Il est encore permis de croire que la France, ne fera pas cause commune avec l'absolutisme contre nous, quoiqu'elle ait *promis sa coopération à celui-ci*; mais, dans tous les cas, j'espère bien, que si l'heure de la Suisse est venue, ce n'est point dans l'ignoble antichambre de la Diplomatie, qu'elle succombera, mais sur le champ de bataille, ainsi que les Athéniens à Chéronnée, ainsi qu'il arriva, en 1444 à nos pères, près l'hôpital St Jacques. C'est les armes à la main, qu'une nation telle que la notre, doit finir; ce sera un fleuron de plus, pour la France, si elle y coopère : elle en [a¹]acquis déjà d'autres depuis 1830.

Ce que vous me dites de votre famille, me fait un grand plaisir : être heureux dans sa maison, est certainement le plus grand bonheur, et fait oublier bien des choses. C'est une belle occasion que celle qui donne le droit de développer aux hommes leurs devoirs, mais seulement lorsqu'elle est bien comprise; or elle ne l'est pas toujours. D'après mes idées, la multiplication des passages qu'un orateur va débitant, ne peut produire aucun bon résultat parce que celui-ci dépend tout entier des développemens, bien clairs, bien simples, mis à la portée des intelligences. J'ai lu, jadis, quelques sermons qui correspondaient à cette manière de voir, dans une collection en 6 vol. in-12, intitulée *La voix du pasteur* par un curé (M. Reguil), que l'on a réimprimée à Genève, en 2 v. 8°, en 1832, mais en l'adaptant au culte protestant, c'est-à-dire en mutilant l'original. Je fus enchanté de ce que j'en lus, et suis persuadé que l'orateur a du se faire comprendre, sans s'aider du rigorisme qui est devenu à la mode, et favorise plus l'hypocrisie que le véritable sentiment religieux.

Nous avons eu un assez bel hyver, dont ma femme et

¹ Mot qui n'est pas dans le texte original.

Charlotte se sont assez bien trouvées. Je l'ai aussi, fort bien supporté, quoique mes infirmités se soyent réveillées de tems en tems. Heureusement elles ne m'empêchent pas de m'occuper. Vivant dans la retraite et seulement, avec quelques personnes qui viennent de tems en tems jaser avec moi, je ne scaurois pas ce qui se passe, sans les papiers publics, qui remplacent pour moi les assemblées auxquelles je ne puis participer. Ma femme et Charlotte me chargent de mille et choses [*sic*] pour vous et vôtres [*sic*]. Veuillez faire agréer mes respectueux hommages à mes Cousines gascones.

Adieu cher Alphonse, donnez-moi quelques fois de vos nouvelles et comptez sur mon durable attachement.

F.-C. de la HARPE.

(*Communiqué par † A. de Molin.*)

NOTICES GÉNÉALOGIQUES

VI. LA FAMILLE CURCHOD.

Sur l'arbre ascendantal de madame de Staël, tel que j'ai pu l'établir, je compte 81 familles. Deux sont allemandes, trente-cinq françaises, et quarante-quatre sont originaires des contrées qui appartenaient autrefois aux diocèses de Genève et de Lausanne. De ces quarante-quatre, trois sont vaudoises : la famille Curchod, et deux autres qui lui sont alliées.

Quelques membres de la famille Curchod ont eu l'obligeance de me communiquer les notes généalogiques qu'ils possédaient, et qui étaient le résultat de recherches déjà anciennes. Je vais indiquer ce qui, dans ces documents, offre un intérêt général : c'est-à-dire tout ce qui se rapporte aux ancêtres directs de M^{me} de Staël.